



Marges

Revue d'art contemporain

18 | 2014

Remat rialiser l'art contemporain

Michelangelo Pistoletto, *Omnithéisme et Démocratie*

Paris, Actes Sud, 2013

Umut Urgan



 dition  lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/904>

DOI : 10.4000/marges.904

ISSN : 2416-8742

 diteur

Presses universitaires de Vincennes

 dition imprimée

Date de publication : 1 mai 2014

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-84292-408-9

ISSN : 1767-7114

Référence  lectronique

Umut Urgan, « Michelangelo Pistoletto, *Omnithéisme et Démocratie* », *Marges* [En ligne], 18 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.904>

  Presses universitaires de Vincennes

Michelangelo Pistoletto, *Omnithéisme et Démocratie*

Paris, Actes Sud, 2013

Il fut une période de l'art contemporain où la forme «manifeste» remplissait une fonction relativement importante : qu'elle soit l'œuvre d'une «nécessité intérieure» ou d'un projet plus général afin de rendre compte des transformations dans les mondes de l'art, elle possédait un poids considérable en ce qui concerne la visibilité de l'acteur, que ce dernier soit artiste ou critique. Sur le plan diachronique, en tant que document, elle constituait une source pour l'écriture de l'histoire en donnant le relief théorique nécessaire à des œuvres dont la compréhension dépendait en grande partie du discours qui les environne. Or, que peut vouloir dire aujourd'hui le fait de publier un manifeste ? Si la question se pose, c'est dû au fait qu'il s'agit non pas de la légitimité de la forme manifeste, de la place qui lui revient dans l'économie langagière qui est celle des arts, ni celle de son

contenu à proprement parler, mais plutôt des réserves que l'on peut émettre sur l'efficacité de sa posture profondément normative. Il ne s'agit pas pour autant de souligner la fin des utopies ou de décrire un monde qui serait «désenchanté». En effet, on peut lire un manifeste contemporain selon différents niveaux, et le considérer comme un outil supplémentaire pour le travail descriptif ou herméneutique. Or, même si le discours-manifeste peut servir à une telle entreprise, il est clair qu'il est question de toujours plus que cela : le manifeste propose d'agir. C'est à la lumière de ces réflexions que se présente la lecture d'*Omnithéisme et Démocratie* de l'artiste italien Michelangelo Pistoletto. En effet, ce pionnier de l'art «pauvre» a toujours pratiqué un travail d'écriture-manifeste depuis ses débuts, avec ses *Oggetti in Meno* en 1966 et *Ultime Parole Famose* en 1967. Concevant

sa vie artistique comme autant d'étapes conceptuelles, Pistoletto a toujours concrétisé les moments clés de sa pensée plastique par des ouvrages. *Omnithéisme et Démocratie* se propose à la fois comme une méditation – la première partie du manifeste ayant pour titre «Exercices de vérité» –; une relecture rétrospective des idées développées auparavant par l'artiste italien; une construction sociale/artistique tournée vers l'avenir. Puisant dans ses propres écrits, œuvres, performances et expériences concrètes dans le cadre des différents projets de l'artiste, le manifeste aborde des thèmes très variés qui sont eux-même sous-divisés en notions développées d'une manière courte et concise. Une telle construction textuelle permet de balayer une quantité importante de notions («la morale», «la régénération», «le miroir», «le possible», «le paradis», «le hasard et le chaos», «le partage», «la gratuité» etc.), qui constituent la matière même de la vie artistique et intellectuelle de l'artiste italien depuis ses débuts et qu'il rassemble pour les faire converger sous les deux thèmes principaux du manifeste: «l'omnithéisme», défini comme «une philosophie artistique et spirituelle qui subdivise le concept de dieu en autant de singularités que de personnes»; et la «démocratie», ou plus précisément la «démopraxie», une démocratie qui serait tournée vers la *praxis*, une capacité de «faire» et d'agir, partagée par le plus grand nombre. Pour exemplifier ces deux notions, Pistoletto met naturellement en avant un de ses plus grands projets, la Cittadellarte, «laboratoire composé d'experts et de chercheurs dans les divers domaines du tissu social» fondé par l'artiste en 1998 à Bielle en Italie, mais également son expérience plus récente de direction d'Evento, la biennale d'art contemporain de Bordeaux, en 2011, avec les Chantiers des savoirs partagés, organisés par des «artistes invités à concevoir et réaliser des lieux de rencontre pour la participations d'as-

sociations, de quartiers, d'écoles, de centres sociaux culturels». Bien que le contenu idéologique et réflexif d'*Omnithéisme et Démocratie* puisse avoir un intérêt tout à fait légitime en tant qu'objet d'analyse, on peut dire que l'ouvrage-manifeste, s'ouvrant sur un ton testamentaire («Ceci est mon dernier Manifeste»), représente surtout, avec sa volonté de témoignage simple et direct d'un acteur de l'art, un document exemplaire qui porte le ton et l'approche d'une certaine génération de l'art contemporain, une génération dont l'activité s'est inscrite dans une période qui a vu naître ce qu'est devenu aujourd'hui le champ artistique et dont les idéaux et le discours peuvent sembler de nos jours quelque peu anachroniques.

Umut Ungan